

Le dévouement d'une mère

Maman était revenue de la ville avec un énorme paquet. C'était des pantalons d'hommes, tout coupés ; il ne restait qu'à assembler les morceaux et à les coudre.

Le soir, ma mère se mettait au travail et veillait une grande partie de la nuit. Elle disait de temps à autre à mon père :

« Tu ne gagnes pas assez et un peu d'argent en plus nous aidera beaucoup. »

Je lui disais parfois :

« Comme tu couds bien, maman ! Mais cela te fatigue. Elle me répondait avec un sourire forcé :

- Ça me fait plaisir de travailler. Je veux que rien ne manque à la maison.

Puis elle ajoutait en soupirant : « Ah, si j'avais une fille en âge de m'aider ! »

Certains voisins se plaignaient à cause de la machine à coudre qui les empêchait de dormir. Ils avaient fini par s'y habituer.

Une nuit, je fus réveillé par le grondement du tonnerre. Papa et ma sœur Cécile sommeillaient à côté de moi. Je vis, loin, sur le sol, un filet de lumière venant de la cuisine mais je n'entendais aucun bruit. Je me levai lentement et j'allai sur la pointe des pieds vers la cuisine. Je fus à la fois étonné et peiné de voir ma mère qui dormait assise devant la table, la tête appuyée à son bras.

D'après Georges Duhamel